

vailler et les possibilités de se développer vont être retrouvées. La « Marseillaise », dont Strasbourg est le berceau, remplace *die Wacht am Rhein*. En d'autres termes, le plus international de tous les hymnes prend la place de la plus exclusive des marches militaires.

Il y a là aussi quelque chose d'un symbole. L'Alsace-Lorraine et la « Marseillaise » appartiennent, en effet, à la même conception historique. Ce n'est qu'à présent, alors que les anciennes provinces sont revenues à la France, que la « Marseillaise » a recouvré toute sa sonorité comme au premier jour où elle fut chantée.

C'est dans de pareils moments de l'histoire que la politique suscite de la grandeur et de l'enthousiasme. L'Alsace-Lorraine et la France n'ont éprouvé qu'un seul et même sentiment — la foi en la victoire du droit et de la justice. Elles ont attendu avec dignité, sans jamais perdre l'espoir à aucun moment, et, quand l'heure attendue a sonné, elles la réalisent avec grandeur et sans affectation, à l'admiration du monde entier.

Bien des pensées s'élancent aujourd'hui de Norvège vers la France et l'Alsace-Lorraine. Nous saluons le drapeau tricolore, dans la gloire et la victoire comme étant le symbole des mêmes principes qui animent les trois couleurs de notre propre drapeau.

PAUL MORISSE.

VARIÉTÉS

Yvette Guilbert en Amérique. — Voici le début d'une préface d'Yvette Guilbert, qui a écrit, là-bas, pour le monde neuf, un livre sur la Chanson (1) :

Il ne faut jamais se décourager !
Jamais se décourager d'apprendre !
Jamais se décourager par la difficulté !
Jamais se décourager par la lenteur des progrès !
Jamais se décourager par la lenteur du succès !
Jamais se décourager par l'indifférence de la foule !
Jamais se décourager par l'incompréhension de qui que ce soit !
Jamais se décourager par la faute des autres !
Jamais se décourager par la faute de soi-même !

Tout vient à ceux qui veulent que tout vienne.

Dieu ne permet pas que de bons et beaux efforts soient faits en vain.

Pour un monde neuf, c'est-à-dire encore plein d'enthousiasme et qui ne dénigre pas systématiquement ce qui lui plaît ou ce qu'il aime, là-bas, elle a chanté les vieilles chansons de France, les vieux noëls, les rondes et tous les petits drames de gestes et de cris naïfs que les enfants se sont repassés les uns aux autres sans, paraît-il, les apprendre réellement de leurs parents. Cris de joie, cris de colère, cris

(1) *How to Sing a Song (The Art of Dramatic and Lyric interpretation)*, with an Introduction by Clayton Hamilton, and many illustrations. New-York, The Macmillan Company.

de guerre ou cris de douleur, ils savent que tout arrive en tournant, car le monde aussi danse une éternelle ronde !

Qu'est-ce que la vie d'un artiste ?

Un temps où l'on dépend des autres,

Un temps où les autres dépendent de vous !

Yvette en est arrivée à ce temps où l'on choisit sa voie, et celle qui fut obligée, par le succès même, aux concessions plus ou moins vulgaires faites à un public de beuglant, a dirigé là-bas le mouvement des foules vers les naïvetés et les beaux fabliaux de la France de jadis. Elle a montré ce que pensait notre pays quand son éducation délicate lui demeurerait comme un parfum dont le souvenir traverse les âges. Elle s'est jetée dans ce monde trépidant comme on se lancerait pour un bain dangereux en pleine mer. Elle en ressort avec une fraîcheur de Jouvence, parce que les Américains, en dehors de nos néfastes subtilités, admettent et comprennent les jolies choses sans chercher à les déformer sous les ongles de la critique. « Mais, ce pays, à part des défauts qui ne sont pour nous que des manques d'habitude ou des surprises de nos faiblesses physiques, est un admirable pays, le champion du vieux monde. Tout y résonne comme sur un gong et pénètre d'un bloc en leur cerveau. Tant pis pour les détails : force, force, force, activité, activité, activité, tensions, chaos, coups de tampons, sports, bruits, usines en ébullition, visages tourmentés, mains tendues larges, yeux tout crus, bouches cuites, réduites autour des cigares gros comme des canons, mais des cœurs qui crient : Vive la France avec l'adoration jeune et puissante des premières peuplades pour le soleil. »

Loin d'une éruption volcanique on s'imagine à peine l'intensité du feu central !

Yvette Guilbert a voulu donner ou publier tous les secrets des coulisses de la chanson, et nous trouverons dans *How to Sing a Song* les différents masques de ses expressions les plus curieuses : cette très grande diseuse est arrivée à nous montrer, à nous faire toucher du doigt, en quelque sorte, la sensation de la gaité, de la peur, de l'extase, de la pitié, de l'horreur, du mépris ou de l'amour. Son faciès, qu'elle pétrit sous la paume puissante de sa volonté, exprime tour à tour l'émoi d'une fille de quinze ans ou le dédain spirituel d'une vieille marquise, qui regrette sa *jambe bien faite* et son *bras dodu*.

L'art d'Yvette Guilbert est un art absolument voulu et travaillé, mais, de même que le clown exécutera cent fois un tour afin de l'amener à son maximum de perfection et son minimum de danger, elle ne laisse la sculpture de son impression que parfaitement achevée, conduite jusqu'au suprême degré du naturel.

A Paris, Yvette a mené le train de l'artiste qui a choisi son heure

pour essayer de s'expliquer. Elle fut très entourée par un public d'élite qui n'avait même pas le souvenir de ses triomphes (si lourds à porter) de café-concert, où pourtant elle donnait aussi dans cette chanson des faubourgs la mesure juste de ce qu'elle devait exprimer. La vie d'Yvette Guillert est au fond celle d'une enragée travailleuse qui va d'œuvres en œuvres, essayant toujours le mieux. Je crois qu'on peut seulement lui reprocher de tenter la perfection pour, souvent, des choses qui n'en valent pas la peine : « Moi, moi, je vaudrais la peine ! » répond-elle en riant.

Elle a eu, dans les dernières années de la paix, dans une toute autre vie que celle qui naît, l'idée d'une *Maison d'art* où l'on recevrait les étrangers, les artistes passant par Paris que l'on reçoit souvent trop officiellement pour que les jeunes puissent en profiter. Elle a l'activité dévorante de cette Amérique où l'on va de l'idée à l'exécution avec une généreuse fièvre. Comme tous les artistes qui ont *du sang*, elle rêve toujours d'accoupler une pensée de moralisation à une œuvre de théâtre, de là un fiasco complet chez les barnums seulement soucieux du gain immédiat. J'ai entendu reprocher à cette Yvette si franco-américaine son idée des noëls comme un sacrilège ! Les pauvres cœurs avilis de nos hautes études musicales qui traînent derrière eux les vices les plus bas et les calculs les plus pervers... autruches solennelles qui cachent ou croient cacher autre chose que leur tête sous leurs basques d'habits, sont scandalisés par cette intervention du motif innocent dans la grande organisation d'une gloire d'ailleurs beaucoup plus nette que la leur. Où est le labeur incessant il n'y a pas de vice cérébral : « Je suis un instrument qui s'accorde toujours ! » dit-elle. Or, on oublie que très riche, ayant atteint non pas l'âge du repos, mais le droit au repos, elle travaillé toujours. Je souhaite cette manière de conclure à ceux qui pensent avoir tout fait en devenant des machines à moudre l'or.

Yvette Guillert est une Française, absolument, du pays où elle apprit à tourner ses premières rondes et ses premiers couplets. Elle a l'esprit d'une Française... du temps d'avant les déformateurs, et elle a aussi le cœur des filles de notre peuple qui se souviennent d'avoir *trimé*. Je souhaite ce parchemin à beaucoup de nobles parvenues dans les arts.

RACHILDE.

PUBLICATIONS RÉCENTES

[Les ouvrages doivent être adressés *impersonnellement* à la revue. Les envois portant le nom d'un rédacteur, considérés comme des hommages *personnels* et remis intacts à leurs destinataires, sont ignorés de la rédaction et par suite ne peuvent être ni annoncés, ni distribués en vue de comptes rendus.]

Ethnographie

Arthur Chervin : *De Prague à l'Adriatique*. Avec 4 cartes ; Berger-Levrault.